

sur les prêts destinés aux améliorations agricoles, la loi sur les prêts aux petites entreprises et nos programmes de subventions nous n'arrivons quand même pas à rapprocher les secteurs les plus éloignées de la moyenne. C'est pourquoi je somme le ministre des Finances de repenser ses propositions fiscales tout en les reléguant aux oubliettes au cours des prochains mois. Qu'il songe à modifier la politique monétaire et fiscale du gouvernement suivant les régions, ou alors qu'il révisé l'orientation du ministère de l'Expansion économique régionale. C'est là une suggestion que je fais, bien que j'ignore si je puis l'étayer de tous les exemples qu'il faudrait pour convaincre le député de Calgary de son bien-fondé, mais je lui dirai que dans la province qui est la plus économiquement défavorisée et que je connais le mieux, les propositions fiscales du ministre et les programmes du ministère de l'Expansion économique régionale ne nous avantagent nullement. Ces régions défavorisées ont de grandes possibilités, et pourtant on les traite comme les parents pauvres du Canada, comme si elles nuisaient à l'unification et à la canadienisation du pays.

Je me suis quelque peu écarté du sujet, monsieur l'Orateur, mais je veux donner au député de Burnaby-Seymour l'occasion d'invoquer le Règlement, ce qu'il fera, j'en suis sûr, pour tenter délibérément de me ridiculiser, après 50 ou 60 minutes de propos qui n'ont guère été flatteurs pour les députés d'en face.

M. Perrault: Monsieur l'Orateur, je peux assurer au député que je suis loin de songer à l'embarrasser. J'ai écouté attentivement ses remarques. Le député de Gander-Twillingate est un orateur d'envergure, mais ses propos déroutent et déconcertent certains députés.

L'hon. M. Stanfield: La question.

M. Perrault: La voici. J'ai pris beaucoup de notes durant son discours, et il a dit à un moment donné que le chantage nous forçait à adopter une attitude positive à l'égard de ce bill. Le député trouve-t-il pénible d'avoir une attitude positive? Voilà la question.

M. Lundrigan: Monsieur l'Orateur, en répondant à la question du député, je présume que la Chambre me donnera le temps de le faire pour qu'il puisse comprendre ma réponse, même si ça promet d'être long. Je dirai très sérieusement que si c'est la question la plus sérieuse qu'il ait à me poser après avoir écouté mes propos depuis 50 ou 60 minutes, alors je m'étonne de sa faillite intellectuelle.

Deuxièmement, s'il prenait le temps de vérifier le rapport officiel, il découvrirait 50 ou 60 erreurs d'inadvertance de ma part. Ce que je veux dire, c'est que lorsque les mots viennent du cœur, peu importe la façon ou la manière de les dire pourvu que l'auditoire les comprenne. Bien franchement, cette question ne me tracasse pas du tout.

M. E. B. Osler (Winnipeg-Sud-Centre): Monsieur l'Orateur...

M. Woolliams: L'honorable représentant a intitulé le nouveau magazine «Fuddle Duddle».

[M. Lundrigan.]

M. Osler: Non, je n'ai assez d'esprit pour penser à un nom comme celui-là. Il faudrait être plus bilingue que je ne le suis pour penser à un nom de ce genre. Avant de revenir aux choses sérieuses, monsieur l'Orateur, j'aimerais faire remarquer au député de Gander-Twillingate (M. Lundrigan) que...

Une voix: Vous êtes en train de lire.

• (9.10 p.m.)

M. Osler: Oui, c'est vrai mais je suis capable de lire ma propre écriture, moi. J'ai noté que le député de Gander-Twillingate (M. Lundrigan) avait déclaré que, pour une raison inavouable, les chefs d'entreprise du centre du Canada ne se sont pas portés à l'aide de l'industrie pétrolière de l'Ouest et que le gouvernement, ou un gouvernement précédent de même nuance politique, tramait quelque chose. Je connais mal Terre-Neuve et je respecte l'opinion du député mais dans ma région nombre de gens ont passé 40 ou 50 ans à s'efforcer de convaincre les Canadiens que les champs pétrolifères de l'Alberta étaient une mine d'or. Mais personne n'a jamais rien fait à ce sujet. Les Américains sont arrivés, ont fait des recherches et ont pris des options. Si on doit reprocher à quelqu'un la situation où se trouve l'industrie pétrolière de l'Ouest ce n'est pas aux Américains. Ils ont pris ce qu'on leur offrait et ont prospéré grâce à l'inertie des chefs d'entreprise du centre du Canada. Je vous souhaite plus de chance dans vos entreprises. Peut-être les gens sont-ils devenus plus subtils ces dernières années.

J'ai écouté avec grand intérêt les remarques du député de Dauphin (M. Ritchie). J'éprouve beaucoup de respect pour lui et pour son opinion.

Une voix: Pourquoi?

M. Osler: Principalement parce qu'il vit au Manitoba, province dont les habitants méritent le plus de respect.

Une voix: Et Borowski?

M. Osler: Borowski était un des rares membres du gouvernement qui avait un peu de cervelle.

Des voix: Bravo!

M. Osler: Faites attention car en cinq sec il pourrait me remplacer.

Une voix: Nous ne voudrions pas vous échanger pour lui.

M. Osler: Vous n'en aurez pas l'occasion; c'est donc très hypothétique.

Le député de Dauphin a affirmé que les économies personnelles des Canadiens diminuaient et qu'on ne les encourageait pas à l'épargne. Selon lui, c'est le résultat d'un complot mystérieux tramé par le gouvernement inique actuel. Je n'ai pas les derniers chiffres, mais ceux du mois dernier révèlent exactement le contraire. Les économies par tête étaient plus élevées qu'elles ne l'avaient été depuis longtemps, et probablement plus élevées qu'elles ne l'avaient jamais été. De plus, la dette nationale brute par habitant est inférieure à ce qu'elle était depuis de nombreuses années.